

L'OPPOSITION SANS TÊTE

Il s'en fallait d'un quart d'heure pour qu'il soit midi, lorsque Pierre-Etienne Flandin monta, mardi à la tribune. Il y monta sans hâte, avec le balancement flegmatique d'un Anglais d'Avallon.

Je sais gré, quant à moi, à Pierre-Etienne Flandin de son intervention.

Il n'est pas du gouvernement et il n'est pas de la majorité. Nul ne s'attendait à ce qu'il vint, le poing levé ou les mains jointes sur la tête, saluer une œuvre qui n'est point la sienne.

Il était par contre naturel que l'ancien Président du Conseil vint apporter au gouvernement l'irréfutable concours d'une expérience que tout le monde s'accorde à qualifier de « féconde ».

Car Pierre-Etienne Flandin a été au pouvoir. Chacun sait qu'il y a admirablement réussi et qu'à chaque moment de sa vie ministérielle, ceux qui, mardi, faisaient effort pour l'applaudir, l'ont soutenu de leurs votes et de leurs propos.

Pierre-Etienne Flandin fait la leçon, prévoit l'obstacle, annonce la catastrophe et supplie le gouvernement de renoncer à des projets imaginaires qu'une nostalgie « d'orfèvre » entretient.

Le « modeste député de deuxième zone » que n'est pas devenu malgré son dire, Pierre-Etienne Flandin, a fait à la fois, l'ange et la bête.

Il a fait l'ange en donnant des conseils auxquels manquait la probante référence de l'exemple, et il a fait la bête en imaginant des intentions qui n'avaient germé que dans son propre cerveau.

Vincent Auriant, avec bonne humeur, a mis tout cela en place et chacun s'en fut déjeuner.

L'après-midi, le débat descendit de plusieurs étages. L'opposition qui est en pleine crise de chefs donna, tête baissée, dans le ridicule odieux.

Elle honora Jules Moch de son acharnement.

La manœuvre esquissée était grossière, mal venue, mal menée, et par cela même, vouée à l'échec.

L'opposition croyait mettre à nu d'internes divergences et exploiter à son profit des incidents électoraux qu'elle se plaisait à amplifier.

Elle délégua pour cette peu reluisante besogne les « techniciens » de l'offense et du burlesque.

André FEVRIER.
(Suite en 2^e page, 5^e colonne)

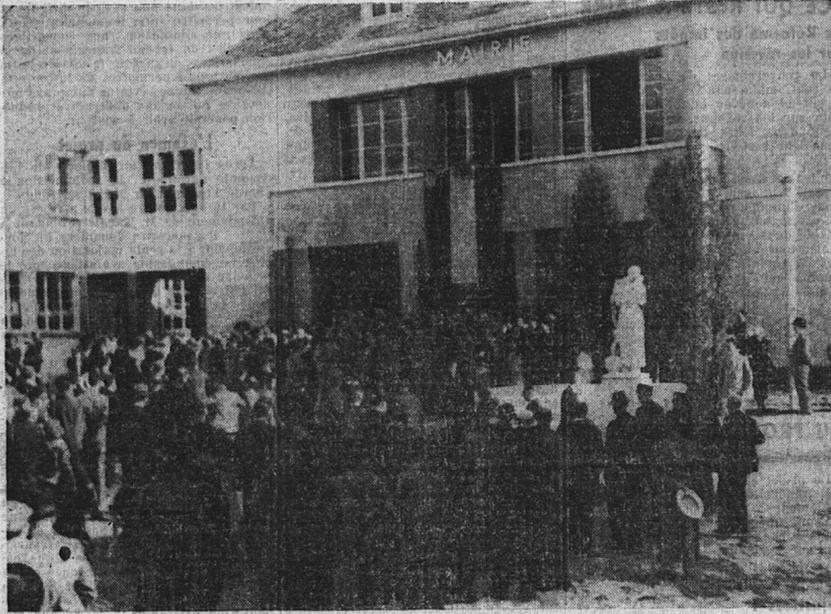
A L'EXPOSITION...

Trois pavillons seront inaugurés aujourd'hui

Les Pays-Bas
La Palestine
La Solidarité Nationale

Hier ont été présentés : le "Centre Rural" le pavillon de la Suisse et celui des Tabacs

« IL SE DEGAGE DE CETTE ŒUVRE UNE IMPRESSION DE SIMPLICITÉ ET DE BONNE FOI QUI CARACTERISE L'EFFORT OBSTINÉ ET VOLONTAIRE DE NOS POPULATIONS RURALES », a déclaré Georges Monnet, au Village de la Porte Maillot



Devant la mairie du centre rural pendant le discours de Georges Monnet.

L'EXPOSITION continue son ascension triomphale. Une foule encore plus dense que les deux premières journées, un soleil aussi éclatant, mais moins brûlant, l'ont hier encore favorisée. Et de toutes parts les « habitués » (il y en a déjà) admirent avec stupeur la miraculeuse rapidité avec laquelle avancement les travaux encore en cours.

LES INAUGURATIONS

D'importantes inaugurations ont eu lieu et le rythme des ouvertures va encore s'accélérer. 14 h. 45, ce fut celle du pavillon des Tabacs, à l'entrée de la place de la

Concorde. Le directeur, M. Lebeau, chef de section à la direction des tabacs, présenta dans un local clair et gai les ouvriers et ouvrières qui, sous les yeux du public, confectionnent avec habileté cigares et cigarettes. La nouvelle machine qui sort d'une balle de tabac 1.200 cigarettes tout emballées à la minute obtint un légitime succès, ainsi que l'intéressante section historique. M. Milan, sénateur, au nom de la Ceisse autonome d'amortissement, et M. Labbé prononcèrent des allocutions.

À 15 heures, ce fut le tour du pavillon de la Suisse, qui s'élève entre ceux de la Belgique et de l'Italie. Devant une assistance considérable, (Suite en 3^e page, 5^e colonne)

M. Joseph de Pesquidoux a été reçu sous la coupole



L'écrivain régionaliste M. Joseph de Pesquidoux, dont les parrains étaient le maréchal Pétain et M. Georges Lecomte, a été reçu hier solennellement à l'Académie française. Le récipiendaire a fait l'éloge de son prédécesseur Jacques Bainville, et c'est M. André Bellesort qui lui répondit.

SEPT PERSONNES SONT TUÉES EN ALGÉRIE PAR UN AMOUREUX ÉCONDUIT

Au cours de sa folie sanguinaire, le meurtrier, un quinquagénaire, met le feu à sept gourbis

IL EST DISPARU DANS LA MONTAGNE OU ON N'A PU LE RETROUVER

Bône, 27 mai. — Un drame sauvage s'est déroulé à Bough, bourgade située dans un massif boisé des environs de Bône.

Un indigène, le nommé Amara Ben Ahmed, avait chassé sa femme, quelques mois après son mariage. Bien qu'agé de 54 ans, il voulait épouser une jeune fille de 16 ans, mais il était la risée du village et la jeune fille se refusait à ce mariage.

Aujourd'hui, Amara se rendit au gourbi où elle demeurait et demanda une nouvelle fois à l'épouser. Ayant essuyé un nouveau refus, il menaça d'aller chercher son fusil et de tuer tous les occupants de la maison. La jeune fille se moqua de lui. Amara alla alors prendre son arme et revint. Il tua la jeune fille et ses trois frères, puis il mit le feu au gourbi et l'incendie se propagea à trois autres masures qui furent détruites.

Le meurtrier se rendit alors à l'autre bout du village où habitait une femme qui, disait-il, se moquait toujours de lui. Il la tua, ainsi que son mari et sa sœur, puis il mit le feu à leur demeure. L'incendie se propagea encore et consuma deux autres gourbis.

Amara alla ensuite raconter ce qui venait de se passer à un ami, puis disparut dans la montagne. Des battues ont été organisées par les gendarmes et les habitants, mais Amara est resté introuvable. La forêt très dense rend difficiles les recherches. Si le meurtrier ne se suicidait pas, on espère que la famine l'obligerait à se rendre.

Le colonel-comte à la recherche d'un journal

NOTRE ami Casimir se défend des pieds et des mains contre le « programme de volaille » doriotiste. La manimise par son rival sur « La Liberté » a singulièrement stimulé son désir d'avoir, lui aussi, un journal quotidien pour s'adresser au « peuple » de France.

Des sondages au « Journal » n'ont pas abouti. Un essai d'infiltration à l'« Echo de Paris » ne marcha pas davantage. M. Martin-Mamy, ancien rédacteur en chef de l'« Ami du Peuple », s'installa avenue de l'Opéra dans le fauteuil de M. Henri Guilmard, qui, avec ses amis, va lancer (juste en face!) l'« Echo national ». Alors, on raconte sous le manteau que Casimir (il a retrouvé des appuis) cherche à lancer son dévolu sur « Le Matin » qui, depuis longtemps, connaît des jours difficiles. Attendons la fin...

Un hydravion anglais s'écrase au sol

CINQ TUES
Tokio, 27 mai. — Un hydravion anglais affecté tout récemment à un service régulier est venu, aujourd'hui, s'écraser au sol près de Sakai. Les cinq personnes qui se trouvaient à bord furent tuées sur le coup.

Pour ravitailler Bilbao

Voir en 5^e page : LA 10^e LISTE DE SOUSCRIPTION du Comité Socialiste de Secours.

Le délégué espagnol à la S. D. N. a publié son Livre Blanc

Les documents produits, qui prouvent l'invasion de l'Espagne par l'Italie fasciste, ont fait une forte impression à Genève

M. Yvon Delbos a rappelé devant le Conseil que, pour la France, la sécurité occidentale est liée à la sécurité de l'Europe en général

(De notre envoyé spécial LOUIS LEVY)



M. Nahas Pacha, délégué de l'Egypte, prononçant son discours devant l'Assemblée de Genève.

Genève, 27 mai (par téléphone). — L'Espagne républicaine a fait distribuer aujourd'hui son Livre Blanc. C'est un recueil de cent documents relatifs à l'agression italienne. Documents irréfutables qui prouvent aux plus sceptiques que, selon les termes employés par le gouvernement espagnol dans le préambule « l'Italie est cause de la prolongation de la guerre en Espagne, qu'elle a

violé l'article 10 du pacte de la S.D.N., qu'elle a agi comme une véritable puissance belligérente. » L'impression d'indignation qu'ont produite, sur les délégués, ces documents dont le gouvernement mussolinien ne pourra même pas tenter de nier l'authenticité, est indescriptible; je n'exagère rien. (Suite en 3^e page, 2^e colonne)

LES ELECTIONS EN HOLLANDE



La Hollande a voté. Vêtues de leur pittoresque costume national les électrices de Volendam mettent leur bulletin de vote dans l'urne. (VOIR EN 3^e PAGE L'ARTICLE DE JEAN LONGUET.)

LES RÉFORMES FISCALES DU FRONT POPULAIRE

LE PROJET SOCIALISTE LE PROJET COMMUNISTE

VOIR EN DEUXIÈME PAGE

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE



L'avion d'Air-France abattu mercredi par les rebelles. En médaillon : le pilote Galy.

(Voir les informations en 2^e page.)

Quand la Démocratie "reçoit" par René BELIN

VOICI l'Exposition ouverte. Pour six mois, la France doit se faire particulièrement accueillante. Tous les peuples du monde vont nous déléguer leurs véritables ambassadeurs, leurs plus impitoyables interviewers, sous les espèces de voyageurs qui viendront par millions voir ce qui se passe en France et entendre ce qui s'y dit. Cette France du Rassemblement populaire, cette France des grèves de juin, cette France des lois sociales excite une vive curiosité par le monde. On en a dit à la fois tant de bien et tant de mal ! Il a circulé sur son compte tant de fables qui ont trop souvent pris naissance dans notre capitale même ! La France joue donc une très grosse partie. Ces millions de visiteurs prendront le chemin du retour en emportant une impression qu'ils ne manqueront pas de faire connaître dans leur pays respectif. Il faut que cette impression nous soit favorable. Et il le faut pour des raisons impérieuses. En premier lieu, c'est l'intérêt du peuple laborieux de notre pays et c'est bien servir le progrès social international que d'offrir à nos hôtes le visage d'un pays qui a su dominer sa crise et qui supporte allègrement

Dimanche à 13 heures AU MUR DES FÉDÉRÉS

à la manifestation traditionnelle des travailleurs parisiens

Lire dans le "POPULAIRE" de dimanche toutes les indications concernant l'organisation du cortège et le service d'ordre

POUR RAVITAILLER BILBAO

Présidence : J.-B. SEVERAC, secrétaire général adjoint du Parti Socialiste ; André FEVRIER, président du groupe socialiste au Parlement ; professeur RIVET, conseiller municipal de Paris.

Liste des sommes reçues à ce jour pour un premier bateau de secours pour Bilbao

- Adresser les fonds à René JOUSSE, 7, rue Mélay, à Paris (3e).
Jacquou à Salanches... 140
E. Lavoisier à Paris... 25
Usine S.E.V. de Brixy... 431
Ouvriers et employés Citroën... 1.000
Le personnel des Etabl. Grammont... 804
14e section, 1er versement... 2.000
Mme Laperrière à Paris... 50
Un cheminot de Paris-Nord... 26
Amicale Métro Lilas-St-Gervais... 267
Gastanova... 50
Pitrou, à Paris-17e... 5
Les amis du ministère de l'Air... 90
Usine Citroën (Epinette)... 334
Amicale du Gaz de Paris... 192
Amicale Als Thom... 100
Dangnet, à Paris... 142
Porchet, à Paris... 114

- Librairie et imprimerie (cons.) 111
Librairie et imprim. (mach.) 128
Amicales studios Paris-Joinville 96
Personnel F.T.T. Paris-12e 96
Mouille, à Pavillons-sous-Bois 20
Mme Delavie, Savigny-sur-Orge 100
Section de Tournon (Ardèche) 50
Mme Nocella, à Mars-Elargues 156
Grenel, à Charleville 50
Section de Cuisery 29
Gatou, à Avilly-sur-Loire 93
Instituteurs de Beauchamp 93
Sec. des Blangy-sur-Bresle 72
Sect. de Villemer (S.-et-M.) 73
Sect. de Lucé, par Chartres 130
Personnel enseignant de Valentigney (Doubs) 163
Gillen, à Rouen 19
Total de la 10e liste 7.160 65
Total des listes précédentes 69.345 05
Total à ce jour 76.505 70

PRENEZ NOTE que le siège du Parti Socialiste S.F.I.O. SECRETARIAT GENERAL ET TRESORIERIE GENERALE est transféré 12, cité Malesherbes PARIS (9e) Téléphone : Trudaine 40-73

Prix et Cours commerciaux BOURSE DE COMMERCE Anvers... Paris... Bruxelles... Londres...

Succès socialiste à Folembry (Aisne) Le 27 mai... Dimanche dernier ont eu lieu à Folembry (Aisne) des élections municipales...

BEURRES... VOLAILLES... POISSONS... FRUITS... MARCHÉ DE LA VILLETTE

L'aviateur David Llewellyn échoue dans sa tentative Londres-Le Cap-Londres Le Cap, 27 mai. L'aviateur David Llewellyn a dû faire un atterrissage forcé cet après-midi, à 14 h. 15 (heure d'été), près de Unithenge.

M. D'ORMESSON POUR FRANCO L'aristocrate d'Ormesson (Figaro) se penche sur les affaires d'Espagne. Et c'est pour dénoncer en notre camarade Alvarez del Vayo l'un des plus grands hypocrites de l'histoire.

REVUE DE LA PRESSE

SCHACHT A PARIS

On parle, ce matin, de M. Schacht beaucoup, de M. Doriot un peu, et l'on oublie pas qu'à Genève, capitale du monde, il se passe aussi quelque chose. Au vrai, M. Schacht n'a point bonne presse. On se défie de ce grand complot, et sans doute n'est-on pas tort. Toute parole sortie de cette bouche crispée est à double sens ; un sens hitlérien, un sens européen. Quel est le bon ? Assurément le premier, ce qui ne veut pas dire que le second ne reprendra pas un jour le dessus. L'Allemagne est le pays du devenir.

M. D'ORMESSON se livre ici, sur la S.D.N. à une mignonne tentative de chantage :

Aussi, que la Société des Nations fasse attention ! Si elle se préteint à la moindre manœuvre sur ce terrain, si elle n'invite pas demain M. del Vayo à respecter tout au moins la pudeur, il n'y aurait qu'un cri parmi les honnêtes gens pour disqualifier sans parler de l'infamie que constituerait, dès lors, comme un officine de propagande révolutionnaire.

« Doriotistes », dans ce cas ne sont pas si sûrs de l'emporter à nouveau. Et puis après ?

Nous convenons aisément que la décision prise deux jours après la prise de possession de La Liberté par M. Doriot et vingt-quatre heures après le débat sur l'élection de Sète aurait paru moins contestable si elle était intervenue par exemple huit jours plus tôt.

AVEC FERNAND DE BRIBAN (Information)

hitlérien de vieille date, M. Roche, de la République, est à peu près le seul à écrire qu'il faut « sortir des querelles politiques la question des relations franco-allemandes ». Autrement dit qu'il faut s'entendre avec Hitler — bien entendu, aux conditions d'Hitler.

LA VÉRITÉ EST QU'UNE ENTENTE ÉCONOMIQUE RÉELLE ET DURABLE NE PEUT SE CONCEVOIR QU'AVEC L'ALLEMAGNE MODIFIÉE PROFONDEMENT SA POLITIQUE.

Le violent amour que certains professent à l'égard de l'I.R.S.S. n'est que la manifestation tardive d'un vieux et solide refoulement antiallémand.

AMICALES SOCIALISTES PRENEZ NOTE...

Amicalistes et socialistes. — Tous à la commémoration de la Commune, le 30 mai et aux fêtes des Accords Matignon le 5 juin (Stade Pershing) et le 6 juin (Luna-Parc).

FOURBE ENTRE LES FOURBES

Dans une interview, évidemment sensationnelle, Mussolini s'est déclaré, après Roosevelt, pour le désarmement (ou plutôt, car il ne faut rien exagérer, pour la limitation des armements). Qu'est-ce à dire ? demande Paul Ristelhueber (Petit Journal). Ceci :

SEVERE, MAIS JUSTE

M. Doriot, le faux frère Jacques, est révoqué de ses fonctions de maire de Saint-Denis, en attendant que les électeurs, dionysiens, le révoquent de ses fonctions de député. Le meilleur commentaire est celui de M. Pierre-Louis Falaise, dans l'Aube :

CLUB DES AMIS DU FRONT POPULAIRE

Revue de la presse et reportages Ce soir vendredi 28 mai, à 21 heures : Le Sénat devant la liberté de la presse par Serge Varenne (suite à la Conférence du 21 mai) Demain samedi 29 et dimanche 30 mai : Grande soirée de Cabaret.

NOUS DEUILS

IVRY. — La section d'Ivry a la douleur de perdre un de ses anciens militants : le citoyen Perrot. Père de six enfants, il était âgé de 68 ans.

CHEZ LE MARCHAND dites "Kodak" "Kodak Verichrome" FABRICATION FRANÇAISE

Où allons-nous dimanche ? Faire une promenade instructive 10 minutes de Paris FONTAINEBLEAU Le Château. La Forêt. Le Bord de l'eau Promenades - "Alpinisme" Pêche - Bains - Canotage sur la Seine et le Loing Excursions en cars P.L.M. Dimanche prochain PARTEZ P.L.M.

DEMAIN APRÈS-MIDI, à 14 heures A LA PISTE MUNICIPALE DE VINCENNES La F. S. G. T. organise UNE REUNION CYCLISTE AU PROGRAMME : Vitesse - Individuelle - Course de tandems Américaine - Demi-fond derrière motos PRIX DES PLACES : 3, 2 et 1 franc. Moyen de communication : métro Porte de Charenton.

Syndicats Alimentation. — Section Cafés Martin, 138, rue Maris-Auffant, Lézardière. Buis. — C.E. à 20 h. 45, 122, av. Philippe-Auguste. Boulers à Mazout. — 18 h. 30, 94, rue d'Anjou-Helm. Charcutier. — Conseil à 20 h. av. Limousin, 65, rue Turbigo. Cimentier. — Entrée Montceul, 17 h. M. Maubert-Moreau. Chauffage. — Maison Morel, 17 h. 30, 32, rue de Vincennes, à Montreuil. Section du 9e, 17 h. 30, av. Trudaine. Tous les ouvriers de notre corporation doivent assister au grand meeting organisé par la Fédération du Bâtiment qui se tiendra samedi à 15 h. au Vélodrome d'Issy. Employés distillier. — 18 h. au Rocher de Candale, quai de Berry.

LES CAHES GILBERT ONT LES MEILLEURS

NO PASARAN! ROMAN de Upton Sinclair Ils ne passeront pas!

CHAPITRE V Service d'espionnage I — Eh bien ! les choses qui se mangent constituent des munitions dans leur guerre contre la société. Ils cherchent spécialement à circonvenir les gens sentimentaux qui ont de l'argent ; c'est un des plus grands scandales de l'Amérique d'aujourd'hui. II — Le plus clair de cette conversation fut de stimuler la curiosité de Rudy. Des sujets qu'il avait jusqu'alors jugés fastidieux lui apparaissaient pleins de mystère. Des gens qui lui avaient semblé ternes et lugubres, prenaient des allures mélodramatiques de héros de romans policiers. III — Tu as beau jeu, Ernie — fit-il. Toi, tu connais toutes ces questions importantes, et moi je ne les connais pas. — Ce n'est certes pas ma faute — répondit-il. Voyons plus d'un an que je te demande de venir à la Maison Brune et de t'intéresser à ce que nous y faisons. — Je n'ai jamais été aussi germanique que toi, Ernie. — German ! Ce n'est pas l'Allemagne qu'il s'agit de défendre en ce moment, c'est la civilisation. Une horde de dégénérés surgit d'on ne sait quels égouts s'est emparée de certains pays et cherche à se rendre maître du monde entier. Tous ceux qui possèdent si peu que ce soit ont le devoir de contribuer à écraser cette vermine. Rudy fut sur le point de répondre : « Mes biens terrestres sont trop minces pour que je me fasse de la bile à leur sujet, Ernie. » Mais, cette fois encore, il se contenta. Son cousin prenait la chose au sérieux. Ernie poursuivit : « Comme l'Allemagne se trouve voisine de la Russie, elle est le prochain pays dont ils ont résolu de s'emparer. L'Allemagne doit vivre sous la menace de cette invasion asiatique. Ignorez-tu combien les communistes y étaient devenus puissants ? Tu ne te rappelles plus qu'ils ont incendié le Reichstag ? Ce sont des fous et des assassins, et seuls l'esprit et la discipline germaniques arrivèrent à les éliminer d'Europe. Comment peut-on, quand on a du sang allemand dans les veines, rester indifférent à une pareille lutte ? Rudy n'essaya pas de discuter cette question. Il avait été élevé par sa mère, une Américaine qui ne connaissait pas l'Allemagne que ce qu'elle en avait vu pendant son voyage de noces. Il n'était encore qu'un tout petit enfant à l'époque où avait éclaté la guerre mondiale, et il ne s'en souvenait aucunement. Il savait seulement que l'Allemagne avait été investie par une coalition d'ennemis et vaincue par la France, avec l'aide de la perfide Albion, et de la libre Amérique. On l'avait écrasée sous un effroyable traité de paix. L'Allemagne avait été dépouillée de ses colonies et, seule entre les grandes puissances, privée du droit d'étendre son empire. Rudy connaissait par cœur ces doléances et ces récriminations. — Ne t'inquiète pas pour moi, Ernie — fit-il d'un ton conciliant. Je ne me ferai pas d'opinion avant d'avoir pu préalablement sincèrement réfléchir. Et je ne laisserai personne me prendre pour une poire. — Ce que tu devrais faire — reprit son cousin — ce serait d'assister à nos réunions et de lire nos tracts, afin de te rendre compte de quel côté est la vérité. — Entendu. Je te prends au mot. Quand aura lieu votre prochaine réunion ? IV — Ils étaient redevenus cousins et frères spirituels. Ernie donna à Rudy maint détail sur les « rouges » et leurs agissements ; les plus récents communiqués d'un service de renseignements à la hauteur des circonstances. Il cita les noms des chefs de la conspiration judéo-bolchevique à New-York, dévoila les sources d'où ils tiraient leur argent, dépeignit le réseau de leurs organisations camouflées, donna les titres de leurs journaux, décrit leurs « cellules » dans les usines, leurs « chapitres » dans les établissements d'enseignement ; réseau formidable, en vérité, qui englobait tous les groupements de la métropole. Les « rouges » se parlaient d'étiquettes multiples, mais, au fond, ils étaient tous de même farine et le prouvaient surabondamment dans les circonstances critiques en formant ce qu'ils appelaient le « front unique ». — Tu as peut-être entendu parler de cela ? demanda Ernie. Rudy dut en convenir. — Ils n'ont qu'un seul but, déclara son cousin :